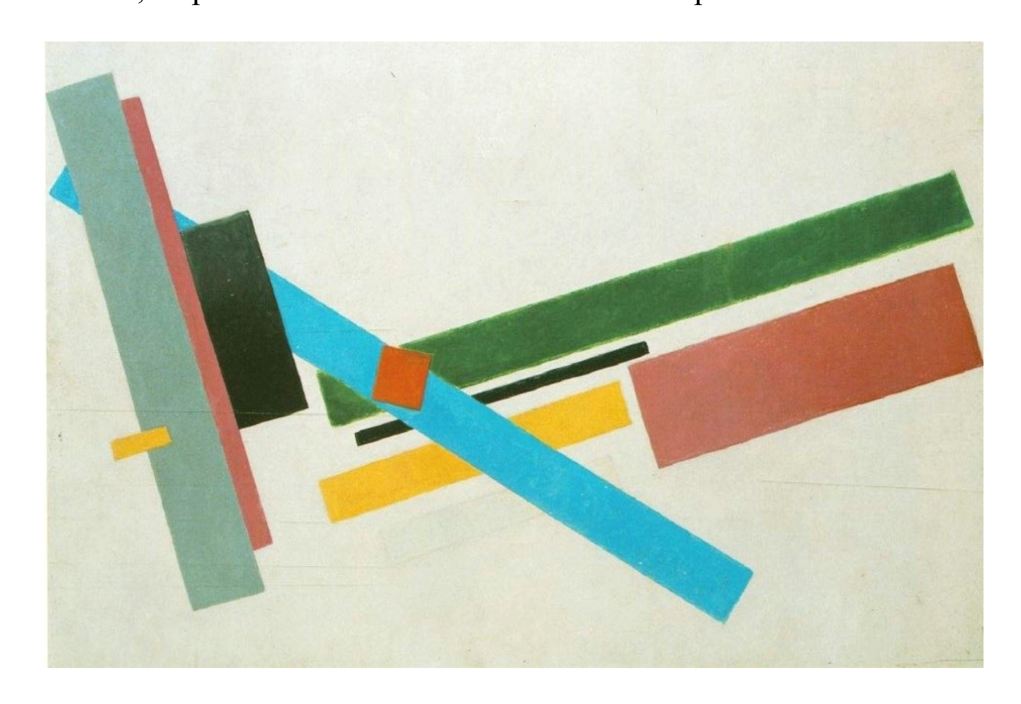
Critique Sociale

numéro 44 – septembre/octobre 2019

Brisons le mode de production capitaliste

Le capitalisme ne peut pas exister sans exploiter et aliéner les travailleurs, ni sans exploiter les ressources naturelles. Le changement climatique, la destruction de l'environnement et de la biodiversité sont donc des conséquences logiques du fonctionnement de ce mode de production, tout comme les inégalités sociales et les morts au travail. Face à ce constat, le choix le plus réaliste est de lutter pour abolir le mode de production capitaliste, et inventer de nouvelles formes d'organisation sociale, respectueuses des êtres humains et de la planète.



En dépit de cette urgence, la situation politique est pourtant en défaveur des courants partisans de l'émancipation sociale. Elle est même extrêmement grave : l'extrême-droite conforte et renforce son

poids électoral, dirige ou participe à de nombreux gouvernements. Ses préjugés, ses idées racistes, ses mensonges se répandent dans la société.

Les discours de repli national contaminent beaucoup plus largement les courants politiques. On les retrouve même à « gauche », chez des démagogues qui ne vivent que par leur goût du pouvoir, comme Mélenchon, mais aussi plus largement chez les vendeurs réactionnaires de différentes variantes du retour au protectionnisme. Face à ces impasses dangereuses, il faut rappeler que ni l'exploitation des êtres humains ni le changement climatique ne peuvent être arrêtés par des frontières.

À l'heure actuelle, les courants révolutionnaires échouent à la fois dans les discours vers l'extérieur, en étant principalement dans l'entre-soi, et en interne en étant incapables de débattre rationnellement sur nos stratégies et tactiques de lutte. Ceux qui se disent de gauche, voire même révolutionnaires, et qui (sous prétexte d'antimacronisme et/ou de « giletjaunisme ») vont jusqu'à diffuser des discours ou textes de militants de droite, confusionnistes, complotistes voire d'extrême droite, jouent contre leur camp social.

Macron n'est qu'un des noms des fonctionnaires du capital qui se succèdent tous les 5 ans au poste de monarque républicain. Évidemment, nous devons combattre la politique menée par Macron et son gouvernement, et participer à l'élaboration de luttes communes de masse pour empêcher les contre-réformes. Pour autant, en aucun cas l'antimacronisme ne doit devenir une fin en soi, et surtout pas conduire à se lier à des courants qui se situent encore plus à droite que Macron, et ne sont que d'autres ennemis des travailleurs et de la lutte pour l'émancipation.

On ne peut pas lutter contre le capitalisme sans combattre tous les confusionnismes. La critique rationnelle de la société actuelle est une nécessité incontournable. Se débarrasser des dérives, combattre politiquement les tendances réactionnaires est indispensable.
Mais pour changer réellement la dynamique actuelle de la lutte des classes, il faudra des victoires sociales, qui montreront en pratique l'efficacité de l'auto-organisation.

Il existe un espace politique pour autre chose. Ceux qui l'occupent pour le moment n'amènent pourtant qu'à d'autres impasses. Certains, qu'on appelle souvent faute de mieux les « black blocks », font le choix du spectaculaire formaté pour les chaînes dites « d'information continue » ; mais leur mode d'action ne crée rien, n'avance pas, se reproduit de la même façon d'une fois sur l'autre, et tourne maintenant au folklore d'une routine émeutière insignifiante.

Il y a aujourd'hui nécessité de l'essor d'un vaste mouvement de classe, s'organisant démocratiquement, regroupant largement sur la base de nos intérêts communs de prolétaires, et rejetant fermement les préjugés identitaires et tout complotisme.
Une lutte sociale puissante est une création collective : elle nécessite de se baser sur une élaboration à la base, qui par la discussion s'élargit et devient un mouvement de masse.

Nous n'avons pas de recette miracle à offrir, tout simplement parce qu'il n'y en a pas. Il faut, à notre sens, d'abord prendre conscience de la gravité de la situation actuelle. Ensuite, participer à la construction à la base de luttes collectives, à des discussions entre travailleuses, travailleurs, précaires, etc., sur l'état du monde et la nécessité de changer de mode de production. Pour cela, la seule perspective que nous voyons, c'est la lutte sociale internationaliste et auto-organisée.

*   *   *

Hong Kong : lutte localiste, ou fer de lance contre la dictature en Chine ?

Les manifestations qui se déroulent depuis des mois à Hong Kong sont extrêmement massives : un quart de la population était dans la rue le 16 juin, puis de nouveau le 18 août ! Et elles pourraient aussi prendre une importance mondiale.

Zone rattachée depuis 1997 à la Chine mais avec des lois spéciales, Hong Kong compte plus de 7 millions d'habitants et représente un pôle économique important. Une victoire du mouvement pourrait être une première étape dans une lutte plus large contre la dictature qui domine le pays le plus peuplé du monde : 1 être humain sur 5 vit en Chine.



Dans ce genre de lutte, le point de départ – ici un projet d'amendement à une loi sur l'extradition – peut ou non conserver de l'importance dans l'évolution du mouvement. Il y a au départ pour la population de Hong Kong mobilisée la volonté de conserver son statut particulier, qui lui assure des libertés publiques et de meilleures conditions d'existence que pour le reste de la Chine. Rester uniquement sur cette position défensive est la première option du mouvement : le choix du localisme. L'autre possibilité est l'extension de la lutte contre l'adversaire réel : la dictature dirigée par Xi Jinping, qui est à la tête du parti unique chinois. Ce dernier, terrible ironie, porte le nom de « Parti communiste chinois », alors qu'il est en fait issu du stalinisme et exerce une politique anticommuniste, capitaliste et nationaliste.

L'économie de la Chine reste fondamentalement basée sur le capitalisme d'État, avec depuis longtemps un fort développement des investissements étrangers. En rendant la lutte autonome des travailleurs plus difficile, la dictature du parti unique chinois entraîne une surexploitation des salariés. Pour maintenir cette surexploitation, qui permet aux dirigeants de l'État et des entreprises d'accumuler de grandes richesses, ainsi que pour conserver sa suprématie politique, le parti unique met en place toutes sortes de mesures répressives. C'est bien l'ensemble de ce système qu'il est indispensable de renverser.
Si les travailleurs parvenaient à remplacer cette dictature par une démocratie à la base, ayant pour but l'amélioration des conditions de vie des classes populaires et le changement de mode de production, ce serait un formidable bouleversement pour la lutte des classes partout dans le monde.

La grève générale prévue le 2 septembre prochain à Hong Kong va peut-être s'avérer décisive. Le mouvement va en tout cas être, dans les jours et les semaines qui viennent, confronté au risque de l'écrasement, mais aussi à la possibilité d'une victoire éclatante.
Un choix décisif sera alors à faire entre la simple défense du statut spécial de Hong Kong, ou l'extension de la lutte à tous les travailleurs de Chine, et d'ailleurs.

Notre ennemi, c'est le système capitaliste !

Tract diffusé en mars 2019 par *Critique Sociale* :

Parmi les sujets de mobilisations populaires de ces dernières semaines, deux préoccupations essentielles ressortent : lutte contre les inégalités, et nécessité d'agir contre la destruction de l'environnement.
Dans les deux cas, **on fait face au même mode de production capitaliste, qui n'existe que par l'exploitation des êtres humains et de la nature. C'est ce système violent, aliénant, inégalitaire et destructeur dont il faut se débarrasser**.
La solution ne peut pas être un changement de personnel dirigeant, car nul ne peut se maintenir dans le système politique sans s'y adapter et se compromettre.

Il faut accompagner de toutes nos forces les mouvements contre la politique du gouvernement Macron, par des mobilisations et des grèves massives. Mais accuser tel ou tel parti, ou encore l'Union Européenne, est une erreur. C'est le fonctionnement du système capitaliste en tant que tel qui est en cause. En sortir est aujourd'hui une nécessité sociale et vitale.

Le système capitaliste n'a peur que d'une chose : des mobilisations populaires. **À nous désormais de construire des mouvements massifs, auto-organisés et aux revendications porteuses de nos intérêts collectifs de classe et de nos valeurs (notamment antiracistes). À nous aussi de construire une force internationale et internationaliste** ; car l'ennemi que nous devons abattre, l'organisation capitaliste de la société, ne s'arrête pas aux frontières.

* * *

La conception matérialiste de l'histoire

« *Cette base matérialiste est ce qui, de mon avis, distingue le socialisme critique et révolutionnaire de ses prédécesseurs* » - Karl Marx[1]

Il ne peut pas y avoir de véritable réflexion politique sans conscience historique. Pour pouvoir participer à la transformation du monde par et pour l'immense majorité, il faut connaître et comprendre le monde dans sa complexité. Le marxisme se base notamment sur une connaissance et une analyse des divers aspects de l'histoire, en adoptant une conception matérialiste de l'histoire.

Selon Marx et Engels, on doit comprendre que la « *société civile est, en vérité, le creuset et le théâtre de toute histoire, et combien est absurde la traditionnelle conception de l'histoire qui néglige les circonstances réelles et se limite aux faits et gestes retentissants.* »[2] Il est à noter néanmoins que, depuis, les conceptions de Marx ont été souvent reprises, à tel point « *qu'une partie au moins des conséquences du marxisme* […] *fait désormais partie de l'horizon ordinaire de tout historien* »[3].

Les idées et les idéologies ont un poids important sur le cours de l'histoire ; mais elles ne viennent pas de nulle part, ce sont elles-mêmes des constructions historiques. La base, ce sont les relations sociales

[1] Brouillon de lettre de Karl Marx à Carlo Cafiero, 1879 (le texte est rédigé par Marx directement en français), dans Carlo Cafiero, *Abrégé du Capital de Karl Marx*, Le Chien rouge, 2008, p. 157.
[2] Karl Marx et Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande*, dans Karl Marx, *Œuvres*, tome III, Pléiade, 1982, p. 1068.
[3] Thierry Aprile, « Marxisme et histoire », dans *Historiographies, concepts et débats*, Gallimard, 2010, p. 516. Le marxiste Paul Mattick écrivit que « *la conception matérialiste de l'histoire est, depuis longtemps, tranquillement plagiée par la science sociale bourgeoise* » (*Le Marxisme, hier, aujourd'hui et demain*, Spartacus, 1983, p. 24).

entre les êtres humains. Par ailleurs, il y a évidemment une part d'aléatoire dans l'histoire[4], de même qu'une influence des individus particuliers. Mais ce qui est le plus déterminant pour les grandes évolutions au sein de la société humaine, ce sont les rapports entre les classes sociales, l'évolution des modes de production. On peut ainsi observer l'influence des changements structurels lents et profonds sur des événements particuliers et ponctuels. Fondamentalement, « *cette conception de l'histoire montre que les circonstances font les hommes tout autant que les hommes font les circonstances.* »[5]

L'analyse matérialiste de l'histoire prend donc en compte l'importance des rapports sociaux qui régissent la vie des êtres humains. L'essence de la conception matérialiste de l'histoire, c'est de considérer les faits sans se laisser berner par les déclarations des prétendus « grands hommes » (et en particulier des dictateurs successifs). On observera donc en particulier l'importance des structures sociales et de leurs évolutions sur le temps long.

Les marxistes doivent s'efforcer de connaître le mieux possible l'histoire et ses divers aspects, en étudiant les faits et leurs causes. Particulièrement fructueuse est l'étude critique des mouvements de mobilisations populaires, ainsi que des grands bouleversements sociaux. Comme l'a écrit le marxiste Julian Borchardt, « *le matérialisme historique ne prétend pas expliquer les événements historiques par la situation économique* ». Et il ajoute plus loin : « *Ce sont les transformations sociales qui sont importantes. Et une conception de l'histoire n'a donc absolument pas pour but d'expliquer les événements isolés, mais de nous permettre de comprendre les bouleversements sociaux.* »[6]

En examinant des événements nouveaux, comme la Commune de Paris en 1871, Marx a pris en compte la créativité des masses en lutte : il amenda et compléta en conséquence sa théorie révolutionnaire. D'où, entre autres, le passage de la préface de 1872 au *Manifeste communiste*, où Marx et Engels corrigent le texte dépassé de 1848 en se basant notamment sur l'expérience de la Commune[7]. La théorie doit s'inspirer et se nourrir du réel.
À l'inverse, plaquer des schémas préalables sur le réel est une démarche qui tient de l'idéologie. La théorie critique se sépare clairement de l'idéologie ; l'activité critique et théorique se pratique entre autres en opposition aux idéologies. L'expérience historique précise le projet communiste, les moyens d'y parvenir et les moyens à éviter.

Le facteur historique premier, c'est donc l'activité sociale : l'existence, les luttes, les revendications des travailleurs. Cette lutte sociale se déroule en fonction de l'état du système économique et politique du monde ; elle ne se pratique pas à partir de rien, mais à partir d'une situation historique donnée, « état présent » qu'il s'agit précisément de combattre et de dépasser.

Puisque l'objectif est la transformation du monde par le plus grand nombre, le plus grand nombre doit donc acquérir et améliorer les savoirs (notamment historiques), se forger son propre esprit critique. C'est une condition indispensable de l'action collective d'émancipation.

La conception matérialiste de l'histoire est « *un instrument de connaissance et d'explication de la réalité sociale et historique.* »[8] C'est en connaissant le mieux possible le contexte social et ses contraintes, que les êtres humains peuvent changer les conditions d'existence pour et par eux-mêmes. Connaître et comprendre la réalité amène à vouloir et pouvoir la transformer. Comme l'écrit Anton Pannekoek, « *le matérialisme historique est tout d'abord une explication, une conception de l'histoire,*

---

[4] Dans une lettre à Kugelmann le 17 avril 1871, Marx écrit que l'histoire « *serait de nature fort mystique si les "hasards" n'y jouaient aucun rôle.* »
[5] Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, dans Marx, *Œuvres*, tome III, op. cit., p. 1072.
[6] Julien Borchardt, *Le Matérialisme historique, introduction à la conception matérialiste de l'Histoire*, L'Eglantine, 1931, p. 32 et 50.
[7] Préface à la réédition allemande du *Manifeste communiste*, juin 1872, dans Karl Marx, *Œuvres*, tome I, p. 1490-1492.
[8] Maximilien Rubel, *Karl Marx, essai de biographie intellectuelle*, Rivière, 1971, p. 161.

et surtout, des grands événements, des grands mouvements des peuples, des grands renversements sociaux. »[9]

L'essentiel de la vision marxiste de l'histoire a été en fait, depuis sa formulation, reconnue plus largement :
1) L'histoire est composée d'une série d'évolutions des structures mêmes de la société – en particulier des formes d'organisation sociale ;
2) Ces changements sont d'abord des conséquences des conditions de vie des êtres humains, et des transformations de la conscience de sa situation au sein des différentes classes sociales. Cette conscience est influencée par les rapports sociaux, par l'expérience de la vie en société dans une société organisée de façon donnée. Il s'agit donc de partir de l'ensemble de la réalité des rapports humains : « *Le nouveau matérialisme se situe au point de vue de la société humaine, ou de l'humanité sociale.* »[10]

Cependant, ce n'est pas parce que le marxisme veut baser ses actions sur une analyse rigoureuse, « scientifique », de la réalité, qu'il en deviendrait lui-même une science. Non seulement la conception matérialiste de l'histoire ne permet pas de prévoir l'avenir, mais surtout elle amène à ne pas en simplifier le cours. Avec leur conception, « *Marx et Engels rompaient avec le cliché d'un progrès unilinéaire* »[11].

D'autre part, la conception matérialiste de l'histoire n'est pas un dogmatisme mécaniste : « *Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas d'une façon arbitraire ni dans des circonstances librement choisies ; ils la font dans des conditions qu'ils ont trouvées devant eux, qui leur ont été léguées par le passé, bref, dans des circonstances données.* »[12] Il n'en reste pas moins que l'histoire est faite par les êtres humains eux-mêmes : « *ce n'est certes pas l'"Histoire" qui se sert de l'homme comme d'un moyen pour œuvrer et parvenir – comme si elle était un personnage à part – à ses propres fins ; au contraire, elle n'est rien d'autre que l'activité de l'homme poursuivant ses fins.* »[13] Le marxisme, c'est justement « *l'idée qu'une autre histoire est possible, qu'il n'y a pas de destin, que l'existence de l'homme est ouverte* »[14].

Loin des clichés, il faut rappeler que « *si le marxisme n'est pas un "volontarisme", il n'est pas non plus un "mécanicisme".* »[15] L'action consciente des travailleurs est une condition *sine qua non* de la transformation de la société dans le sens de l'auto-émancipation, le moteur ne peut être que leur action qu'ils décident eux-mêmes démocratiquement, en connaissance de cause.

Les structures d'exploitation, de domination, d'oppression – le capitalisme, l'État, la division des êtres humains en classes sociales, le patriarcat, le racisme, etc. – n'existent pas depuis toujours et ne sont pas éternelles. Elles ne sont pas seulement des déterminants de l'histoire, mais aussi et surtout sont déterminées par elle. Elles ont une origine historique, et peuvent disparaître dans le cours ultérieur de l'histoire – à condition qu'un mouvement de transformation aille dans le sens de leur abolition.

* * *

[9] Anton Pannekoek, « Le matérialisme historique », 1919. Cette expression de « matérialisme historique » nous semble bien moins claire que celle de « conception matérialiste de l'histoire », que nous employons donc.
[10] Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, dans Karl Marx, *Philosophie*, Gallimard, 1994, p. 235.
[11] Karl Korsch, *Karl Marx*, Champ libre, 1976, p. 77.
[12] Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, dans *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste*, Payot, 1970, tome 1 (« *Sociologie critique* »), p. 119.
[13] Friedrich Engels, *La Sainte famille*, dans Karl Marx, *Œuvres*, tome III, op. cit., p. 526.
[14] Maurice Merleau-Ponty, *Sens et non-sens*, Nagel, 1966, p. 209.
[15] Jean Touchard et al., *Histoire des idées politiques*, PUF, 1959, p. 652.

Karl Marx : la nécessité du communisme contre les forces destructrices

Karl Marx, extrait du *Capital*, livre I, édition de Maximilien Rubel, dans *Œuvres* tome I, La Pléiade, 1963, p. 997-999 :

« Avec la prépondérance toujours croissante de la population des villes qu'elle agglomère dans de grands centres, la production capitaliste d'une part accumule la force motrice historique de la société ; d'autre part elle détruit non seulement la santé physique des ouvriers urbains et la vie intellectuelle des travailleurs rustiques, mais trouble encore les échanges organiques entre l'homme et la terre, en rendant de plus en plus difficile la restitution de ses éléments de fertilité, des ingrédients chimiques qui lui sont enlevés et usés sous forme d'aliments, de vêtements, etc. […]

Dans l'agriculture moderne, de même que dans l'industrie des villes, l'accroissement de productivité et le rendement supérieur du travail s'achètent au prix de la destruction et du tarissement de la force de travail. En outre, chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol ; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité.
Plus un pays, les États-Unis du nord de l'Amérique, par exemple, se développe sur la base de la grande industrie, plus ce procès de destruction s'accomplit rapidement.
La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du processus de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur. »

Karl Marx, extrait de *L'Idéologie allemande*, *Œuvres* tome III, La Pléiade, 1982, p. 1320-1321 :

« Il se révèle que l'épanouissement d'un individu dépend de l'épanouissement de tous ceux avec qui il entretient des contacts directs ou indirects, et qu'il existe un lien entre les différentes générations d'individus qui établissent des relations mutuelles, si bien que les épigones dépendent, dans leur existence matérielle, de leurs prédécesseurs, en reprenant les forces productives et les moyens de commerce accumulés et en subissent l'influence dans leurs propres relations mutuelles. […]

Les individus du temps présent doivent abolir la propriété privée, parce que les forces productives et les formes de commerce se sont déployées à tel point qu'elles sont devenues, sous l'emprise de la propriété privée, des forces destructrices, et parce que l'opposition des classes est portée à son paroxysme. […]

L'abolition de la propriété privée et de la division du travail, c'est l'association des individus sur la base offerte par les forces productives présentes et par le commerce mondial des hommes.
C'est seulement dans la société communiste que l'épanouissement original et libre des individus n'est pas un vain mot, car il dépend des liaisons entre les individus, liaisons qui consistent partie dans les conditions économiques, partie dans la nécessaire solidarité du libre épanouissement de tous, et enfin dans le mode d'activité universel des individus sur la base des forces productives existantes.

Il s'agit donc ici d'individus à un stade défini de l'évolution historique, et nullement d'individus quelconques choisis au hasard, sans même parler de l'indispensable révolution communiste, qui est elle-même une condition commune de leur libre épanouissement. »

*   *   *



« Nous faisons reculer l'horizon borné de tous les localismes. Ce n'est pas pour rien que la corde internationale vibre si fort dans le marxisme révolutionnaire, ni qu'au contraire la pensée opportuniste rend un son d'isolement national »
(Rosa Luxemburg)

« L'émancipation matérielle des travailleurs ne peut exister sans leur émancipation morale et intellectuelle »
(Eugène Varlin)

Critique Sociale n° 44, septembre-octobre 2019
Numéro bouclé le 28 août 2019.

Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité

Notre but est de contribuer à l'information et à l'analyse concernant les luttes sociales et les mouvements révolutionnaires dans le monde. Nous nous inspirons du « marxisme », en particulier du « luxemburgisme », certainement pas comme des dogmes (qu'ils ne sont en réalité nullement), mais comme des outils contribuant au libre exercice de l'esprit critique, à l'analyse de la société, et à la compréhension de sa nécessaire transformation par l'immense majorité. Internationalistes, nous combattons le système capitaliste et toutes les formes d'oppression (sociales, politiques, économiques, ethniques, de genre). Nous militons pour que « l'émancipation des travailleurs soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », pour une société démocratique, libre, égalitaire et solidaire : une société socialiste, au véritable sens du terme.

www.critique-sociale.info   contact@critique-sociale.info

Démocratie - Liberté - Egalité - Solidarité / Democracy - Freedom - Equality - Solidarity
Democracia - Libertad - Igualdad - Solidaridad / Demokratie - Freiheit - Gleichheit - Solidarität
Democrazia - Libertà - Uguaglianza - Solidarietà / Demokrácia - Szabadság - Egyenlõség - Osszetartás